

Chanson : We want peace

We want justice, we want peace.
Es wird Zeit, wieder aufzustehen und mit Hoffnung auf die Zukunft zu blicken. Aufeinander zu zugehen und wo Feinde sind, das Schwert ablehnen. Mache dich auf den Weg, nimm den Segen mit, wohin du auch gehst. Setz dich für den Frieden ein.
We want justice we want peace.
Il est temps de se relever - De voir l'avenir avec espérance.
D'aller les uns vers les autres
D'abaisser l'épée devant l'ennemi.
Mets-toi en chemin - Emmène la bonté avec toi
Engage-toi pour la paix.
There is freedom for the poor.
There is freedom for the broken.
There is peace for the weak and freedom for the bound.
There is freedom for the haters, freedom for the greedy.
There is freedom from the powers, freedom for the slaves.
There is peace for the mind and freedom for the body.
There is peace for your heart and peace for your soul.
There is peace for the humble, peace for the children.
There is freedom for the left and freedom for the right.
We want justice we want peace.
Pray for freedom pray for peace.

Info sur la chanson :

Après une rétrospective d'un passé douloureux, la chanson finale veut attirer l'attention sur l'avenir.

Nous voulons la paix

Salle 9

Nous voulons la justice, nous voulons la paix.
Il est temps de se relever et d'envisager l'avenir avec espoir.
D'aller vers l'autre et, là où il y a des ennemis, de refuser l'épée.
Mets-toi en route, emporte-la.
Bénédiction avec toi, où que tu ailles. Engage-toi pour la paix.
Nous voulons la justice, nous voulons la paix.
Il est temps de se lever - De regarder l'avenir avec espoir.
D'aller les uns vers les autres.
D'abaisser l'épée devant l'ennemi.
Mets-toi en chemin - Emmène la bonté avec toi.
Engage-toi pour la paix.
Il y a la liberté pour les pauvres.
Il y a la liberté pour ceux qui sont brisés.
Il y a la paix pour les faibles et la liberté pour les enchaînés.
Il y a la liberté pour les haineux, la liberté pour les cupides.
Il y a la liberté des puissances, la liberté pour les esclaves.
Il y a la paix pour l'esprit et la liberté pour le corps.
Il y a la paix pour ton cœur et la paix pour ton âme.
Il y a la paix pour les humbles, la paix pour les enfants.
Il y a la liberté pour la gauche et la liberté pour la droite.
Nous voulons justice, nous voulons la paix.
Priez pour la liberté, priez pour la paix.

Musique et texte :

Dennis Thielmann, Centre de formation Bienenberg, Liestal.

S'opposer au dictateur Taylor était dangereux pour la vie. Malgré tout, nous, les femmes, avons prévu un sit-in. Nous voulions enfin la paix au Liberia, la fin de la violence, des viols, des enfants-soldats. J'étais la première à l'endroit convenu, tôt le matin. Le jour se levait et je me demandais s'il y aurait assez de femmes courageuses pour venir. J'ai entendu des moteurs diesel, plusieurs bus se sont approchés de nous, c'était des camions remplis de femmes. Finalement il y avait plus de 2000 femmes, des femmes de marché et des réfugiées des camps. Certaines avaient marché pendant des heures, leurs vêtements étaient sales. Pourtant, nous voulions toutes venir habillées en blanc. Une femme avait enroulé un rideau autour de sa tête, car elle n'avait rien de blanc. Un convoi de police de Taylor s'est approché et nous avons courageusement brandi nos pancartes : "Les femmes libériennes exigent la paix ! Maintenant !" Le convoi a fait demi-tour.

Musique : Nous voulons la paix.

Pendant une semaine, nous nous sommes réunis ainsi. Du petit matin jusqu'à tard le soir. Nous commençons par des prières, des chants, des danses. Certaines

femmes prêchaient. Notre mot d'ordre était simple. Nous voulions la paix, plus de guerre. Nous avons persévéré douze heures par jour.

Musique : Nous voulons la paix.

Mais le régime de Taylor n'a pas réagi. Nous nous sommes donc rendus devant le bâtiment du Parlement. Il pleuvait des cordes. Nous sommes restés sous la pluie pendant des heures. Nos vêtements collaient à notre corps. La peinture de nos pancartes a coulé. Les banderoles se sont déchirées. Une semaine plus tard, nous avons finalement été reçues par le président et c'est moi, Leymah Gbowee, qui devais prendre la parole. Nous, les femmes du Liberia. Même les femmes en fuite ne veulent plus de guerre. Nous ne voulons plus jamais fuir. Nous ne voulons plus mendier du blé. Nous ne voulons plus que nos enfants soient violés. Le président Taylor a écouté d'un air inexpressif. Puis il a dit calmement qu'il était malade aujourd'hui, mais qu'il voulait quand même nous recevoir. Et : "Aucun groupe n'aurait été capable de me faire sortir du lit - sauf les femmes du Liberia, je les considère aussi comme mes mères". Ce fut notre percée pour la paix.